

Le troisième temps de coopération est celui de la finalisation de l'exposition. Mise en cadre des photographies pour une présentation correcte et accrochage, avec rédaction des cartels, sont dès lors deux activités menées en parallèle dans un esprit d'entraide et de solidarité. Via des débats constructifs pour rapprocher ou éloigner telles images, pour ajuster les cadres entre eux, pour repositionner telle petite série, du liant, de la cohérence, du sens sont donnés à cette "exposition d'un jour". Dynamique collective et habileté individuelle vont être conjuguées dans une coopération de qualité.

La photographie : un plaisir solitaire, une nécessaire coopération en plus dans sa monstration.

"Mais ce que j'aime dans la photo [à la différence du cinéma]", dit Wim Wenders, "c'est qu'il n'y a personne pour regarder par-dessus votre épaule. Un photographe est toujours seul, et j'adore cette solitude, c'est un privilège".

Le photographe auteur est effectivement le plus souvent seul avec son "sujet" lors de la prise de vue. Il est certes rare qu'il "post produise" ensuite seul un livre ou une exposition. Bien que la technologie et la postproduction numérique offrent des opportunités de maîtriser toute la chaîne de production des images photographiques, d'autres regards, d'autres avis, d'autres points de vue viennent se confronter au propos d'origine de l'auteur, alors décontextualisé par rapport à la situation de création de l'image. Ces autres perceptions sont à accepter dans un débat susceptible d'enrichir le propos initial de l'auteur.

Une fois que l'image existe, qu'elle est donnée à voir, elle a sa propre vie dans le regard des autres. D'autres imaginaires la nourrissent, d'autres logiques l'analysent, d'autres sensibilités la ressentent, puis l'associent à d'autres visions, d'autres images, réelles ou mentales, préexistantes. De ces associations plus ou moins libres naît une coopération photographique. Non pas une coopération technique, pas vraiment non plus une coopération artistique pour faire œuvre commune, celles-ci pouvant avoir lieu en amont avec un tireur ou un commanditaire par exemple. Simplement une coopération "monstrative", sinon démonstrative : faire exister collectivement des images issues de travaux individuels, indépendants, solitaires. L'enjeu étant de montrer des images en commun -et non de montrer "ses" images pour elles-mêmes-, la coopération devient le processus collectif nécessaire dans lequel se confrontent les solitudes photographiques initiales.

*In revue de photographies *Contrejour* N°1, Paris 1994



AUTEUR... PROFESSIONNEL... AMATEUR... TO BE OR NOT TO BE ? par Brigitte KOHL

"Un auteur -du latin *auctor*- est une personne qui est la cause, le responsable... : on peut être l'auteur d'une découverte, d'un accident..." , dicit Wikipédia.

Si on convient qu'une photographie est bien le résultat d'une captation réalisée par une personne qui a regardé dans un viseur ou sur un écran et qui a appuyé sur un bouton, on est bien obligé d'admettre que cette personne, responsable de cet acte, vient de passer du stade de simple mortel à celui de photographe et par là même, à celui d'auteur ayant produit "une œuvre de l'esprit" !

Devant cette grande mutation des bipèdes que nous sommes, l'homme s'est socialisé en légiférant. On a créé le "code de la propriété intellectuelle" qui signifie que l'auteur d'une œuvre de l'esprit jouit sur cette œuvre d'un droit de propriété incorporelle. Ce droit, exclusif et opposable à tous est reconnu du seul fait de la création de l'auteur, -dès lors qu'elle est matérialisée, originale et qu'elle est l'expression de sa personnalité. Nous voici donc, membres de Photographies-Rencon-

tres, TOUS des auteurs protégés par un "droit", baptisé "d'auteur", régi par la loi du 11 mars 1957, consolidé par celle du 3 juillet 1985.

Un professionnel est une personne spécialisée dans un secteur d'activité donné ou un métier bien défini et dont l'exercice lui procure revenu financier et existence fiscale.

Un amateur, au sens propre, est quelqu'un qui "aime". Il peut aussi pratiquer la discipline dont il est "amateur", sans rémunération, cette activité relevant du "hobby". Dans le domaine artistique -et particulièrement dans celui qui nous intéresse, la photographie- la distinction entre professionnel et amateur n'est pas forcément pertinente dans la mesure où il appartient à l'auteur de choisir s'il décide de faire de cette discipline son activité professionnelle ou s'il choisit l'espace du loisir.

Mais, quoiqu'il advienne, l'amateur ou le professionnel est un AUTEUR et cet état l'amène à devoir respecter certaines règles du droit qui protègent sa création. Par exemple, si l'amateur a l'intention de mettre son travail

en vente, ou de répondre à une commande, si modeste soit elle, il doit s'inscrire à un centre des impôts. Cette démarche est gratuite et, sauf en cas de bénéfice conséquent, elle n'influencera pas le montant de l'imposition calculée sur les revenus annuels. Cet "amateur" deviendra un auteur conséquent, solidaire de ceux qui défendent "le droit d'auteur" et libre de vendre ses œuvres sans être taxé de "travailleur au noir" ni d'exercer une "concurrence déloyale". Il peut aussi décider de ne pas s'engager dans cette voie et rester dans l'espace du "donner à voir" sans contre-partie, -financière, échange, production de tirages etc.- c'est à dire sans droits, ni celui de mettre son travail à la vente, ni celui de prétendre à une reconnaissance légitime. Il reste aussi sans défense en cas de "pillage" de ses images.

À consulter : <http://saif.free.fr/>
www.declencheur.com
<http://itunes.apple.com/fr/podcast/declencheur/id137796405> [podcast n° 88]

Quelles sont les images à accrocher pour démarrer et finir le parcours dans les lieux ?

Il s'agit bien sûr d'avoir vu les travaux originaux préalablement afin de faire résonner le propos.

Ce choix du parcours peut engendrer quelques frustrations ou incompréhensions de la part des auteurs. La règle suppose l'adhésion au propos du commissaire d'exposition, à défaut d'aménagements mineurs.

Le commissaire d'exposition n'étant pas un exposant, son enjeu n'est pas l'impartialité mais la capacité à parcourir la gamme des auteurs pour la lier et faire monter le discours.

La scénographie est-elle un piège pour le regardeur ?

Une photographie sortie du contexte d'exposition garde-t-elle son aura ?

Les photographes de Photographies Rencontres proposent leurs écritures aux amateurs d'art qui en les lisant se les accaparent avec leur propre fantasmagorie.

Et commence une autre histoire ...

conception réalisation brigitte kohl bkimage@wanadoo.fr - rédaction : les photographies de Photographies-Rencontres - imprimerie Le Crestois - 26400 Crest

LE 4 PAGES de Photographies Rencontres

n° 6 - septembre 2010

10 ANS !

SOMMAIRE

- Confrontation et coopération**, par Patrick Rana-Perrier P. 1
- Paroles de photographes... et commentaires**, par Évelyne Rogniat P. 2
- Auteur... Professionnel... Amateur... To be or not to be ?** par Brigitte Kohl P. 4
- Commissariat d'exposition**, par Frédéric Giraud P. 4

CONFRONTATION ET COOPÉRATION. par Patrick RANA-PERRIER

En début d'année, lors d'un week-end "spécial 10 ans" de Photographies-Rencontres, une vingtaine de membres de l'association ont relevé le défi qu'ils s'étaient donné : monter à partir des images -plus de 300- apportées par chacun selon son libre choix, une exposition originale, cohérente et de bonne tenue. Le lecteur trouvera à l'intérieur de ce "4 pages" un verbatim raisonné montrant comment les participants s'y sont pris pour réussir leur pari. Cet article propose en contre-point une réflexion sur la confrontation qui va naître du face à face exigeant entre les auteurs et leurs images offertes aux regards des autres, puis sur l'élaboration progressive du processus de coopération qu'impose le contexte de ce projet.

Les egos sortent leurs photos et montent sur leurs ergots.

La confrontation d'abord. Ou plutôt les confrontations car plusieurs sont à l'œuvre : le choc des photos, avec le poids des mots ! En premier lieu donc la confrontation des auteurs entre eux, leurs regards singuliers et les techniques qu'ils utilisent. Cette confrontation est brute. Chacun découvre le travail proposé par ses collègues. Photographies-Rencontres n'étant pas un club photo, le sujet de la technique n'est pas central. Notons cependant la diversité des pratiques qui couvre un large champ de la photographie. Ce qui est en jeu, c'est plutôt le sujet, son rendu par l'auteur, l'émotion que procure ou non l'image au regardeur. Ce qui est en jeu, c'est le sens et la sensation. Le propos de l'auteur est parfois explicite, clair, fluide, voire détaillé, parfois abscons ou peu affirmé. Les réactions des autres sont vives, directes, sans grande fioriture, souvent passionnées, assénées fermement bien qu'amicales ["Qui aime bien châtie bien" dit un proverbe populaire].

Le travail du photographe, plutôt solitaire et qui exprime son univers personnel, est ainsi confronté à des perceptions qui font groupe. Même s'il existe un effort d'écoute bienveillante, les auteurs entre eux ne se comprennent pas toujours. Des avis pleuvent, des affirmations sont proférées, des jugements portés, plus ou moins positifs ou encourageants. De grandes interrogations surgissent sur l'intérêt d'une photo ou son cadrage, sa construction, son équilibre. Certains auteurs osent une explication, justifient leur point de vue, défendent leur choix. Timidement ou avec éclat, ils argumentent dans le champ du signifiant ou dans celui de la technique. Ils convoquent l'histoire de la photographie, tentant de trouver un soutien chez tel auteur reconnu. Dans ce second volet de la confrontation, s'expriment des représentations diverses,

s'affrontent des personnalités, des goûts, des sensibilités. Cette parole libre, soutenue par un respect mutuel, est l'une des premières conditions pour que s'enclenche un véritable processus de coopération.

Chaque photographe auteur se trouve ici face à ses images comme face à celles d'autres photographes. Par les multiples lectures qu'il reçoit, les commentaires de ses consœurs et confrères, par leur "regard parlé", l'auteur est confronté à sa production personnelle selon des cheminements nouveaux qui ne sont pas nécessairement le sien. Cela l'amène à voir ses images autrement. Initialement seul dans son propos, il peut s'inscrire pas à pas dans une représentation collective de son travail.

Coopérer pour réaliser une monstration collective

Le but visé par le groupe pour ce qui va devenir "son" exposition collective est que "cela tienne", que les visiteurs aient envie de regarder, de découvrir, de s'immerger un temps parmi les photographies. Une véritable monstration ne se résume pas à une juxtaposition d'images sur un mur, elle doit donner du sens aux images. Elle doit en elle-même faire sens. Pour y parvenir, son processus d'élaboration va se dérouler en trois temps au cours desquels la coopération va s'amplifier. Premier temps, celui de la sélection. Certes les deux "commissaires" sont dans leur rôle d'arbitre avec voix prépondérantes. Mais aussi légitimes qu'ils soient, ils sont deux individus cernés par autant d'autres individualités que d'auteurs. Le "débat de coopération" (cf. J. Habermas) va s'engager pour sélectionner les photos puis les regrouper par thèmes et ce en fonction de leur qualité, certes, mais également de leurs possibles associations sur les surfaces disponibles dans le lieu. Un enjeu commun, des contraintes réelles, un désir partagé

de bien faire, une reconnaissance et une écoute mutuelles : les conditions d'une bonne coopération sont réunies.

Dans un second temps, celle-ci va se concrétiser dans l'agencement des photos entre elles. Composés au sol, images à plat, des ensembles cohérents prennent forme. Des panneaux thématiques trouvent leur sens : le corps, le voyage, l'intimité... Et jusque dans les derniers préparatifs, les auteurs, faisant peu à peu équipe, chercheront à plusieurs une place adéquate pour des images esseulées dont l'intérêt s'impose à tous mais dont la singularité les éloigne de tel ou tel mur déjà bien construit.



* sur un air de Pierre Perret

Photographies-Rencontres

Depuis 1999, Photographies Rencontres se définit comme un collectif d'auteurs et de passionnés de photographie, un espace de confrontation de la pratique et des regards, une volonté de contacts avec les publics et de promotion de la photographie dans sa diversité, et organise expositions, projections, débats, workshops, publications...

siège social : MAPRA, Maison des Arts Plastiques Rhône-Alpes - 9, rue Paul Chenavard - 69001 Lyon

www.photographiesrencontres.com

PAROLES DE PHOTOGRAPHES... et commentaires. par Évelyne ROGNAT

Les 23 et 24 janvier 2010, Photographies Rencontres fête ses dix ans : 18 auteurs et leurs deux commissaires d'exposition pour un WE concret : oubliés les écrans et les pixels... on a "touché, palpé, pesé" plusieurs centaines d'images. Certaines ont vécu une "permission de sortie" après un long séjour au fond d'une boîte, ou sont revenues d'exil -celui de la mémoire-, ou ont été tirées pour la circonstance...



© evelyne rognat



© Claudine Gallon
Les fondateurs de Photographies Rencontres, 10 ans plus tard

Un grand chantier ! Les photographes en groupe / en grappe regardent chaque ensemble, présenté par son auteur qui est questionné et soumis aux commentaires. Il s'agit, en deux demi-journées bien remplies, de relever le défi suivant : mêler toutes les images selon un seul principe : qu'elles se rencontrent.

La photographie, c'est de l'affectif !

Paroles du cœur :

"Bien, cette surimpression • j'aime bien le mouvement • superbe, ça... très très belle image • celle-là, je l'adore • belle série dans la façon de traiter • ça c'est superbe, une histoire • intéressant : tu es obligé de regarder • celle-ci, je la trouve vivante..."

Un groupe qui a un passé de projets, de tensions résolues a appris à ménager la sensibilité de chacun. Quand on s'essaie à la création, on "s'expose" : un rien blesse, décourage.



© evelyne rognat

Certes on peut ignorer cette logique de maternage. À Photographies- Rencontres on a pris l'habitude de souligner le positif et de taire le reste. Posture modeste. Cette image, que je n'aime pas, je préfère n'en rien dire : si je me trompais ? D'une photo qui ne me parle pas, je ne dis rien. En revanche, c'est un bonheur de découvrir chez l'autre un projet inconnu, stimulant, surprenant. Alors on laisse libre cours à l'enthousiasme.

Le photographe en présentation

Ou "pourquoi, comment j'ai fait cette image et choisi de l'apporter".

"On ouvre une boîte un peu au hasard • j'ai pris des choses

anciennes, pas de hiérarchie • je ne sais pas combien de centaines d'images j'ai de ce territoire là • il y a les photos qu'on fait dans un projet déjà défini et celles qu'on fait d'instinct, qui sommeillent dans les tiroirs et surprennent même leur auteur quand il les en sort • le voilà en situation de s'expliquer -se justifier ?"

Premier niveau de présentation : qu'est-ce que c'est ? où a été pris ce cliché ?

"Ce qui m'a intéressé c'est un travail autour de l'océan, des enfants, de la vague • un ancien conteur aveugle, l'autre qui est venu le voir • un soutien-gorge en photogramme -commentaires rigolards : au labo quand vous en avez marre, vous le quittez... je suis jalouse de n'y avoir jamais pensé..."
Si au premier coup d'œil on ne sait quel est le rapport à la réalité, le photographe recrée ce lien rassurant.

Présenter son travail, ce peut être revendiquer son intention en l'explicitant et dire comment on l'a mise en œuvre...



© Brigitte Koch

"J'ai cherché le rapport de l'espace et des sculptures • la transformation autour de la nourriture, rester près de la matière, de son état initial à ce qui reste au fond de l'assiette • j'ai retouché pour qu'il n'y ait pas une totale symétrie • un échangeur vers chez moi, des images que j'ai collées • je voulais qu'on soit sur quelque chose de rapide, ce qui se passe dans un centre commercial : photos prises avec un prêt à photographier, argentique, sans flash, flous de bougé, toujours la même pellicule, éclairages différents • ici deux clichés très politiques, l'Iran, le résumé de la situation iranienne • projet Fischer Prize -concours photo en se servant

Ces moments ont été photographiés -voir illustrations-, filmés et enregistrés. Dans ces heures d'échanges verbaux improvisés, quelques paroles m'ont donné à penser ; au-delà de l'histoire de notre association, cette situation expérimentale permet de mieux comprendre ce qu'est le choix d'une image et l'agencement d'une exposition.



© evelyne rognat

d'appareils d'enfants !- je me suis mis au milieu de mes petits enfants, dans l'esprit d'un gamin un peu maladroit, le cadre est flou parce que la distance n'est pas bonne..."

Le photographe est conscient de sa démarche, il maîtrise -même une apparente maladresse-, au risque d'empêcher le spectateur d'imaginer : tout lui est désigné, rendu compréhensible...



© evelyne rognat

La seconde manière consiste à dire l'inachèvement, à le revendiquer ; le projet est un organisme vivant qui échappe partiellement au créateur.

"Des brouillons, travail en cours • des essais • mes impressions très brutes..."

Le "work in progress", l'inachèvement sont à la fois revendication de liberté et protection face aux critiques. Parler de ses propres photos dans un contexte de connivence, c'est accepter de partager ses secrets, chacun se nourrissant des inventions et des savoir-faire des autres.

Quand le photographe est spectateur :

La parole facile, spontanée, chez les photographes, c'est la parole technique !

"Tu as envie de quelque chose, tu le fais, tu nous le montres, nous on dit ce qu'on en pense • ça tombait bien qu'elle ait une robe rouge ! • là on est sur 1/3 • l'opposition entre les courbes et le carré • l'intérêt de la mettre à l'envers, retrouver la lecture • de beaux gosses, des images d'anecdotes parce que sans contexte..."

Le parti-pris technique est dévoilé, analysé, jaugé.

La prise de vue est parfois l'envie d'ordonner et de maîtriser le désordre.

"Les tirages du musée des Moulages : pas contrastés -prévoilés ? non • je ne suis pas convaincu du tirage extrêmement contrasté • je ne suis pas dupe du procédé, un procédé de texture • sur quoi c'est tiré, un papier américain ? • elle a été retravaillée : les noirs, tu ne vois pas que les dentelles • le tireur a fait un beau travail • épurer, ramener la lumière... On apprécie une composition "qui tient", surtout quand on retourne la photo-, la qualité de la matière : on échange volontiers sur le traitement de l'image.

Les "regardeurs" savent aussi parler des images de façon esthétique, analyser les réactions qu'elles provoquent en eux, les évaluer dans l'œuvre.

"C'est bien une image de tiroir ; bien, quand on la regarde à la main • c'est une image qu'il faut regarder pour le sentiment, en bon photographe, tu ne leur as pas dit qu'ils se prennent la main • là on est obligé d'avoir un regard sexué • les sièges, ils partent dans les nuages, truc purement graphique • un collage de réel ; je trouve que ça déstructure complètement le personnage • vachement complexe comme image • je l'aime bien en termes de texture pure, quelque



© evelyne rognat

chose de graphique • très pictural vraiment, en même temps il y a de l'inspiration • là on est dans une admiration de la nature • l'abstraction, elle supporte assez mal l'interprétation, tu arrives tout de même à te dire que ça peut faire penser à un rocher • les nus, ta marque de fabrique, le cor/corps sonore • Il a quand même réussi à nous placer un corps là...".
C'est là où on est dans l'interprétation.

Regarder une photo, c'est l'inscrire dans des ensembles - jusqu'à celui de l'histoire du médium. Alors, même si l'auteur en est agacé, on rapproche, on désigne des influences.

"C'est un coup d'œil à la Martin Parr • pour moi il y a une réminiscence avec les portraits du dérisoire de Jean-Claude Gaubrand • la référence m'a jamais gêné c'est pas interdit d'avoir des références • ça fait penser à Coplans • Plonk et Replonk • humour complètement déjanté de Gilbert Garcin..."



© Brigitte Koch

Faire des photos sous influences ? Les revendiquer ? Le pire, c'est bien sûr de ne pas les connaître !

Prévisualisation de l'expo

Peu à peu, circulant entre toutes ces photos sur les tables, on définit les "incontournables", on imagine des rapprochements, des assemblages - dans une certaine inquiétude devant l'hétérogénéité.

"Ces photos ne sont pas dans la même résonance • un exercice qu'on n'a jamais fait • tellement de disparité que c'est justement la disparité qui fera le projet • spontanément je la



© corinne silva

rapprocherais de celle de Jean-Pierre mais je ne suis pas convaincue finalement • il ne faut pas qu'il y ait trop de photos, là, on a pris la base • tu as vu que c'est une verticale ? • j'ai deux images qui colleraient avec ton travail • ça irait avec mes corps lumineux • moi aussi j'aime bien celle-là, j'aimerais bien qu'elle y soit..."

La mise en œuvre

L'encadrement, entre celui qui est idéal pour une image donnée, mais aussi celui qui tisse l'unité de l'ensemble.



© evelyne rognat

"Le baryté supporte bien le mur • des images 'brutes' au milieu des 'encadrées' : et pourquoi pas ?..."

On pose les images au sol, on les déplace, "pour voir". "Les vaches avec les images de petits enfants de Borrelly • ces deux là c'est évident • ça devient anecdotique • c'est une affaire d'imagination..."



L'accrochage.

Là, on ne parle plus... on mesure... Ce sont les plus géométriques d'entre nous qui s'y mettent... Une obsession... "être droit".



© corinne silva



© corinne silva

17h : Vernissage : le pari est tenu !

Ce que nous voulions : que le regard des spectateurs glisse, parcoure les murs en tous sens, prenne la mesure des proximités et des écarts, fasse le tour de ces visions de corps, de paysages, d'espaces publics, naturels, intimes... et sorte du périple plus riche.

Faire des photos, les revendiquer comme auteur, les présenter à d'autres et les voir accrochées dans un ensemble, voilà le processus dont nous avons gardé traces et sur lequel peuvent réfléchir avec nous photographes et spectateurs : parce que s'y engage un drôle de jeu où l'œil, le cœur et l'intelligence ont partie liée...



© corinne silva



© corinne silva